

1736 Januar 8.

A

SCHREIBEN [VON ABBE BEAT JAKOB ANTON ZURLAUBEN] AN [DEN LUZERNER
RATSHERRN JOHANN JOSEF] DUERLER

"Pardonnés moy ... du Retardement, que je fais pour venir si tard à l'occasion de cette nouvelle année de vous rendre de mes voeux tres obligeans, et les plus vives, etant attaqué long temp d'une Rhume, qui m'a excitée un grand douleur de dents et faite ... ma visage très enflée. mais comme je suis ... delivrée de cett embarrass, je me donne l'honneur de Vous souhaiter ... toutes sortes de bonheurs ... du Corp, et de l'ame ... priant le bon sauveur du monde, qu'il lui plaise de conserver ... Vôte Grace et sagesse avec sa tres Illustre dependance ... pour la consolation de nôtre pauvre famille [die nach wie vor unter den Folgen des 1728 begonnenen und bis 1736 andauernden Harten- und Lindenhandels in Zug zu leiden hatte], la quelle je vous recommande de nouveau ...

je crois, que la Demande, que M.^r l'ambassadeur [von Frankreich, Jean-Louis d'Usson, Marquis de B o n n a c] avoit fait à un Conseiller de nôtre Canton: ob nemblichen kein Zur Lauben Verhanden, der den Pension seckhel versehen könne! doive être s.h. menti puisque M.^r le Cap.^e [Robert] V i g i e r [Secrétaire-Interprète an der franz. Ambassade] m'a dit au nom de Son Exc. qu'elle ne scavoit rien de cela, ces paroles ont penetrés mon Coeur en foudre ayant vû, que je suis trompé honteuse.^{mt}, j'eusse jamais pensé de la recuperation de la Bourse de pension, plus moins entrepris les deux voyages, faits a Lucerne, et à Soleurre, si cette fausseté avoit ete auparavant connue."

Konzept - AH 70, 319

97 A

[1736 ca. Januar 8.]

A

SCHREIBEN [VON ABBE BEAT JAKOB ANTON ZURLAUBEN] AN [DEN SECRE-
TAIRE-INTERPRETE DER FRANZ. AMBASSADE, ROBERT] VIGIER

Das Schreiben ist über die Einleitung nicht hinausgekommen: Der Absender gibt seiner Befürchtung Ausdruck, "[que] la lettre, que je m'ai donné l'honneur de vous escrire à l'occasion de cette nouvelle année",